

ses augmentations depuis la création du monde jusqu'à l'an 1632. & un supplément jusqu'à l'an 1683. par le Sr. Collin 3. tomes in 8. A Paris chez Claude Barbin.

Ismaëlis Bulliadi opus novum ad Aritmeticam infinitorum lib. 6. comprehensum, in quo plura à nullis hactenus edita demonstrantur, in fol. A Paris chez la veuve Pocquet.

XXVII. JOURNAL DES SÇAVANS,

DU LUNDI 16. NOVEMBRE M. DC. LXXXII.

TRAITE' DE LA COMMUNION SOUS LES DEUX

especes, par Messire J.B. Bossuet Evêque de Meaux, Conseiller du Roi en ses Conseils ci-devant Précepteur de Monseigneur le Dauphin premier Aumônier de Madame la Dauphine. in 12. A Paris chez Sebastien Mabre-Cramoisi. 1682.

L'Industrie & le peu de fondement avec lesquels les Protestans condamnent l'usage de l'Eglise Romaine touchant la Communion sous une seule espece, paroissent si nettement dans cet Ouvrage, qu'il n'y a point de doute qu'ils n'en tombent eux-mêmes d'accord, s'ils se donnent la peine de le lire sans prévention. En effet on y trouve une pratique constante & perpetuelle dès les premiers siècles de l'Eglise de communier sous une ou sous deux especes, sans qu'on se soit jamais avisé qu'il manquât quelque chose à la Communion, lorsqu'on n'en prenoit qu'une seule. C'est ce que M. l'Evêque de Meaux fait voir dans la premiere partie de ce Traité; & pour ne laisser rien à desirer sur cette matiere, il explique dans la seconde les principes sur lesquels cette pratique est appuyée.

Il tire ce fait de la reception d'une seule espece de quatre coutumes authentiques de l'ancienne Eglise qui regardent la communion des malades, celle des petits enfans baptisés, la communion domestique, & la publique ou solennelle qui se faisoit dans l'Eglise. Il le démontre par quantité d'exemples fort embarrassans pour les Ministres qui ont voulu écrire là-dessus, comme celui de Serapion à qui le Prêtre ne pouvant porter le Viatique envoya seulement par un jeune garçon *une petite parcelle du pain sacré*, & celui de saint Ambroise, qui n'eut pas plutôt reçu le corps de Notre Seigneur qu'il rendit l'esprit. Ce qu'il

rapporte de saint Cyprien touchant le trouble & l'émotion extraordinaire que causa à une petite fille souillée du pain offert aux Idôles, l'approche & la reception du sacré Calice (car c'étoit la seule espèce du vin qu'on donnoit aux enfans) n'est pas moins fort pour prouver la reception d'une seule espèce, que ce que saint Basile dit des Solitaires de l'Egypte qui ne venant à l'Eglise tout au plus que dans les solennités principales, en rapportoient le pain consacré pour le prendre dans les deserts: Mais il rapporte encore quelque chose de plus fort pour faire voir la liberté qu'avoient les fidèles de recevoir à leur communion dans l'Eglise ou les deux espèces ou une seule. C'est l'ordonnance du Pape Gelase disciple & successeur de saint Leon, qui vivoit au V. siècle, lequel pour découvrir les Manichéens qui affectoient de ne pas recevoir la coupe, fut obligé à défendre expressément de communier autrement que sous les deux espèces, ce qu'il n'eût pas fallu faire si la Communion sous les deux espèces eût été d'une obligation indispensable.

A tous ces faits & à plusieurs autres qu'il rapporte, il ajoute des remarques très-fortes & des reflexions fort solides & qui peuvent aisément convaincre un esprit qui cherche la vérité: car par exemple, en parlant de la maniere de conserver le pain consacré, il soutient qu'il n'est parlé nulle part de phioles pour conserver le Sang précieux ni d'aucune précaution pour le garder, ce qui pourtant eut été malaisé à faire veu le peu qu'il en falloit pour communier; sur-tout s'il eut fallu l'envoyer bien loin comme on trouve dans saint Irenée qu'on envoyoit l'Eucharistie de Rome jusqu'en Asie. En traitant de la Communion des petits enfans dont il trouve la coutume établie dès le III. siècle & en usage durant onze ou douze cens ans, il conclut fortement que l'Eglise qui se sentoît libre de communier ou ne pas communier les enfans, ne peut jamais avoir cru qu'il lui fut libre de les communier sous une seule espèce, si elle eut crû les deux espèces inséparables par leur institution; ce qu'elle ne croyoit assurément pas, puisqu'outre ce que nous venons de dire, elle avoit encore dans le VIII. siècle des jours solennels comme le Vendredi & le Samedi Saint, où elle ne distribuoit dans l'Eglise au Clergé & au peuple que le Corps sacré de Jesus-Christ.

Ces remarques servent encore à nous faire connoître plusieurs belles coutumes de l'ancienne Eglise, comme entre autres de donner la communion aux enfans avec le Baptême, & de partager le pain consacré en trois parties, dont l'une étoit distribuée au peuple, l'autre mise dans le Calice pour le Prêtre, &

la troisième réservée sur l'Autel pour les malades, qu'on appelloit pour cette raison la part des mourans.

Mais pour nous arrêter au seul point qui fait le sujet de cet ouvrage, on y trouve comment le Concile de Trente après avoir long-tems douté, si à l'exemple du Concile de Bâle où la coupe fut accordée à ceux de Bohême, il n'en falloit point faire autant à l'Allemagne & à la France qui le demandoient dans l'esperance de réduire plus facilement par ce moyen les Luthériens & les Calvinistes, jugea à propos pour d'importantes raisons de remettre le tout au jugement du Pape, en conséquence duquel decret Pie IV. à l'exemple de Paul III. son prédécesseur, & à la priere de l'Empereur Ferdinand & de quelques Princes d'Allemagne permit à quelques Evêques en 1565. de rendre la coupe à l'Allemagne; ce qui fut exécuté à Vienne, & en quelques autres endroits, mais comme l'on n'en vit pas le succès qu'on s'étoit proposé, on ne continua pas long-tems de se servir de cette concession.

Après tous ces faits il vient aux principes sur lesquels sont appuyés les sentimens & la pratique de l'Eglise, & il fait voir clairement qu'il n'y a rien d'indispensable dans les Sacremens que ce qui est de leur substance; que dans leur administration nous sommes obligés de faire non pas tout ce que J. C. a fait, mais seulement tout ce qui appartient à leur substance, autrement nous serions obligés dans le Baptême, par exemple de nous plonger dans l'eau, comme Jesus-Christ l'a fait, & comme il s'est pratiqué dans l'Eglise pendant treize cens ans. Que pour connoître la substance d'un Sacrement il en faut considerer l'effet essentiel; qu'on ne sçauroit en trouver dans l'Eucharistie aucun essentiel au corps distingué de celui du Sang; Que la seule tradition & la pratique constante peut distinguer ce qu'il y a d'essentiel & d'indispensable dans un Sacrement d'avec ce qui est laissé à la liberté de l'Eglise; Qu'elle a appris de Dieu ce qu'elle peut donner ou ôter; Que les Protestans sont obligés d'avouer ce point dans le fait de la Communion, dont ils privent leurs enfans avant douze ans; & qu'enfin la Communion sous une ou deux espèces étant un fait de pure discipline, l'Eglise a pu ordonner & retrancher la coupe prête à rendre les deux espèces quand l'utilité de l'Eglise le demandera.

DU LUNDI 16. NOVEMBRE 1682. 209
HORTI INDICI MALABARICI PARS TERTIA IN-
fol. Amstelodami, & se trouve à Paris chez la veuve Cel-
lier. 1682.

Nous avons déjà parlé deux fois de cet ouvrage en tou-
chant les deux premières parties. Celle-ci n'est pas moins
curieuse que les deux autres tant pour la rareté des Plantes qui
y sont représentées, que pour les remarques & les observations
Botaniques dont l'Auteur a pris soin de l'enrichir.

TILI LIVII PATAVINI HISTORIARUM LIBRI QUI
exstant cum annotationibus & notis Jo. Doujatii in usum Serenissi-
mi Delphini. Accessere lib. omnium deperditorum Supplementa
per Jo. Freinshemium. In 4. vol. 6. A Paris chez Fred. Leo-
nard. 1682.

Deux choses particulieres rendent recommandable au des-
sus de toutes les autres, cette nouvelle édition de Tite-Li-
ve, sçavoir l'illustration de ce qui nous reste de cet Auteur, &
les Supplemens qui s'y trouvent ajoutés.

Mr. Doujat premier Doct. Regent en Droit & Doyen des
Professeurs, à qui nous la devons, ne s'est pas contenté d'y ajou-
ter des Interpretations, des corrections, des Notes fort amples,
&c. pour mieux soulager le Lecteur, il a mis à chaque page
l'année des événemens qui y sont racontés. A la fin de chaque
Decade ou demi Decade lorsqu'elles sont separées, il a inferé
les Fastes Consulaires qui portent non-seulement les noms des
Consuls de chaque année, mais encore ceux des Dictateurs, des
Censeurs & des Tribuns Militaires qui avoient le même pou-
voir que les Consuls & les Decemvirs, de sorte que par la suc-
cession continuée de tous ces grands Magistrats, on voit un
abregé fort commode de toute l'Histoire. Il a suppléé seize la-
cunes qui tenoient en suspens le Lecteur, & deshonorioient pour
ainsi dire les 41, 43, 44 & 45 livres. Et enfin il a enrichi
son ouvrage de Medailles de divers plans de la Ville de Rome,
& d'une representation de la Bataille de Cannes où l'on voit en-
tre autres choses l'ancien ordre que tenoient les Romains dans
leurs Batailles du tems de la Rep. jusqu'à Marius, avec leur ma-
niere de camper.

Quant aux Supplemens de Freinshemius dont cette édition
est augmentée, il a ajouté à la fin de celui de la 2. Decade qui
avoit été imprimé sans sa participation, les Auteurs dont Freins-
hemius avoit tiré le recit de chaque action : Et pour les deux
derniers Tomes qui tiennent lieu des cent cinq livres ou dix De-

1682.

D d



cadés & demi qui nous manquent, le premier avoit déjà été à la verité imprimé en Allemagne, mais étoit fort imparfait & peu connu; & pour le second qui n'avoit point encore paru, il nous le donne sur le MS. même de Freinshemius que le Roi a fait acheter de la Veuve & des Heritiers de ce sçavant homme: Et il a mis à tous les deux avec des tables, les Fastes comme aux Decades de Tite-Live.

LA GNOMONIQUE OU L'ART DE TRACER DES

Cadrams ou Horloges Solaires sur toutes sortes de Surfaces par différentes pratiques, avec des demonstrations Geometriques de toutes les operations, par M. de la Hire de l'Acad. R. des Sciences. in 12. A Paris chez Etienne Michallet. 1682.

C Et Art que M. de la Hire croit avoir apparemment commencé par l'invention de la ligne Meridienne a toujours fait une des parties des plus ingenieuses des Mathematiques. Il en enseigne ici la perfection tant en apprenant à tracer les lignes fondamentales par des pratiques dont il découvre toutes les différentes utilités avec les défauts qu'on peut commettre en les suivant, qu'en descendant dans toutes les pratiques particulieres pour tracer les lignes horaires tant Astronomiques ou Françaises, qu'Italiennes & Babiloniennes.

Mais parce que la Penombre fait souvent tomber en de grosses fautes ceux qui veulent tracer des Cadrams, M. de la Hire propose deux manieres pour tirer les lignes d'ombre fort exactement, en mettant à la pointe du style un corps lequel jette sur le Plan son ombre dont on prend le centre qui donne au juste le point de la ligne d'ombre.

Mais ce n'est pas la seule chose que cet Auteur nous apprend dans ce Traité. Il avertit qu'il fait travailler à l'impression d'un Ouvrage entier des Sections Coniques, où l'on trouvera non-seulement tout ce qui a été découvert de plus beau dans cette partie des Mathématiques, mais encore un très grand nombre de nouvelles propriétés qu'il a découvertes, & dont il en a publié quelques-unes en différentes rencontres. La méthode des principales Demonstrations lui est particuliere, & lui a servi à abreger de beaucoup cet Ouvrage: il en donna un échantillon dans la nouvelle méthode qu'il fit imprimer sur les Sections Coniques en l'année 1675. & il donne ici en peu de mots l'ordre des Livres, & ce qu'ils contiennent, à quoi nous renvoyons les Curieux.

MISCELLANEA HISTORICA REGNI BOHEMIÆ,
*quibus natura Bohemicæ telluris, prima gentis initia, aliaque ad
 notitiam Bohemiæ spectantia explicantur, Aut. Bohuslao Balbi-
 no, Soc. Jesu, in fol Pragæ. 1680.*

SI tout ce que cet Auteur écrit de la Boheme est veritable, on peut dire que c'est un des plus beaux, des plus riches & des meilleurs pays du monde.

Sa situation est fort élevée, & c'est, dit-il, ce qui fit avorter autrefois le dessein que l'Empereur Charles IV. avoit eu d'y faire couler le Danube, afin de conduire à Prague par eau les marchandises de l'Italie & de l'Allemagne.

Il dit que les monts Riphéens y sont recommandables pour trois choses. 1. Pour la marque infailible des tempêtes & des orages, que donnent les fumées qui en sortent même dans le tems le plus serain. 2. Pour la rareté & la variété des plantes & pierres précieuses qui y croissent. 3. Et enfin pour un certain phantôme, appelé en langage du pays Ribenzal, qui se promene sur ces montagnes, tantôt en forme de chasseur, & tantôt en plusieurs autres formes, sous lesquelles il est souvent rencontré par les Voyageurs.

Le pays y est si riche en mines, qu'on trouve l'or & l'argent dans les champs, quelquefois dans le tronc, ou au pied des arbres, souvent dans la terre sous diverses figures de chevaux, de corbeaux, &c. & plus souvent encore parmi les grains, croissant en guise de plante, suivant la nature de celles, parmi lesquelles la nature le produit.

Les Montagnes y abondent en toutes sortes de pierres précieuses, dont il y en a d'une grosseur prodigieuse. Cet Auteur parle de quatre Emeraudes qui se voyent encore à Carlstein, dans le cabinet où la Couronne Royale de Boheme est gardée, taillées en quarré, dont chacune est aussi large qu'une feuille de papier ordinaire, & il parle d'une cinquième, qui est aussi grosse que le poing.

Il dit qu'il y a dans la Boheme des perles aussi belles que celles de l'Orient. On en trouve dans le ventre des Poissons aux Rivières de Moldava & de Wartava, comme on voit des cailloux au milieu de certains Rochers, dans lesquels il y a de fort beaux Rubis.

La Plante nommée *Bulbus Maialis*, que Mathiole n'a pas oubliée, est singuliere pour sa sympathie avec le Soleil. C'est une

D d ij

petite herbe, laquelle au Printems pousse une tige de la longueur d'un doigt. Sa sympathie avec le Soleil est telle. Dès qu'il ne paroît plus sur l'Horison, elle se couche à terre, & reste en cet état jusqu'au lever du Soleil, qu'on la voit se relever insensiblement, & suivre ainsi le cours de cet Astre, jusqu'à ce qu'enfin étant arrivée à son Midi, elle se trouve justement dressée sur sa tige.

Nous avons parlé autrefois d'un Lièvre qui étoit double, cet Auteur le confirme par un autre exemple; & à cette curiosité, il en ajoute plusieurs autres, comme celle des Lièvres qui se trouvent dans la Bohême, avec des cornes sur la tête, comme des Chevreuils; des Mumies qu'on y déterre tous les jours, aussi belles que celles d'Egypte; d'un Lac, dans lequel, si l'on jette une pierre ou une pièce de fer, les eaux se troublent & s'agitent d'une manière extraordinaire, & ne font cesser cette espèce de tourmente, que lorsqu'elles ont rejetées au bord ce qu'on avoit jetté dedans; des arbres monstrueux pour leur grosseur, comme des chênes, des tilleuls de 30. 40. & 45. pieds de tour, de l'ambre qui s'y trouve dans la terre loin de la mer; & enfin pour ne nous pas arrêter davantage à cent autres particularités de cette nature, il parle d'un oiseau qui se voit en Bohême, nommé en langage du pays *Zlatohlauzel*, & chez les Latins *Huricapitella*, à cause des plumes jaunes qui sont autour de sa tête. Cet oiseau est beaucoup plus menu qu'un Roitelet, car lorsque les plumes en sont ôtées, le corps ne paroît pas plus gros qu'une noisette.

EXTRAIT D'UNE LETTRE ECRITE D'AVIGNON

le 12. Octobre, à l'Auteur du Journal, par M. Gallet Prévôt de l'Eglise de S. Simphorien d'Avignon, contenant la Théorie des Cometes de cet Auteur.

LA Théorie de la Comète que je vous envoie, a été vérifiée par deux ou trois apparitions, soit en Comète, soit en tache dans le Soleil, car je prétens faire voir que c'est une même Etoile qui produit ces deux Phénomènes differens, & que c'est toujours la même qui a paru en Comète depuis toutes les observations que nous en avons faites, même des siècles passés. J'avois conçu cette idée depuis cinq ou six ans, & j'en avois rendu compte à Messieurs de l'Académie Royale, ensuite d'une observation de la tache Solaire, qui se vit au mois d'Avril 1677. & qui parût quelques jours après en Comète. Les dernières Cometes de 1680. & 1681. m'ont confirmé dans ce sentiment, & je ne doute plus de la vérité de la chose.

DIU L UN DI 16. NOVEMBRE 1682. 213

Si vous êtes encore à tems à avertir les Astronomes d'observer le Soleil au commencement du mois prochain, ils y verront une tache considérable ; c'est la même Etoile qui fait les Comètes qui éclipsa le Soleil. Je prétens d'en dresser un jour des Ephémérides pour l'avenir sur ma Théorie ; je donnerai cependant des Tables de ses moyens mouvemens avec toutes les proportions nécessaires pour calculer ses Equations en la maniere des autres Planetes qui se mouvent sur une Ellipse à l'entour du Soleil, de même que celle-ci.

Cette nouveauté paroîtra surprenante, sur-tout à M. Kavina Astronome très-sçavant, qui dans son ouvrage sur la Comète de 1680. & 1681. a dit que ce que je promettois, étoit impossible ; & l'utilité n'en fera pas petite, quand elle ne serviroit qu'à détromper le Public des erreurs que ces Phénomènes ont coutume de causer dans le monde.

NOUVEAUTEZ TANT POUR LES LIVRES QUE
pour autres choses curieuses.

Les Césars invités à la table des Dieux, Satyre ingenieuse sur la conduite des Empereurs Romains, écrite en Grec, en forme de Dialogues, par l'Empereur Julien, surnommé l'Apostat, & traduite par M. Moret A. en P. & Control. Gén. des Finances à Montauban, avec des Remarques Historiques, in-12. A Paris chez R. J. B. de la Caille.

Le Caractere de l'Honnête-Homme, ou la Philosophie des Gens de Cour, Traité de Morale, in-12. à Paris.

Nous avons vu pendant ces Vacations une belle experience que le Sr. Michaut Chirurgien Juré à Paris a faite avec la Machine qu'il a inventée pour la dislocation des membres. Elle est trop belle & trop utile, pour ne meriter pas qu'on lui donne une plus ample place dans le Journal.

La Vie du P. de Bauvau, de la Compagnie de Jesus, in-12. A Paris chez Seb. Cramoisy.

Dessain Topographique, Stemmatique & Généalogique de la France, présenté au Roi par M. l'Abbé le Prestre, in-12.

